

Inauguration de La Verticale de Jacques Zwobada

Parc André-Malraux (Nanterre) - Mardi 12 décembre 2023

Discours de Monsieur Georges Siffredi

Président du Département des Hauts-de-Seine

Madame la Vice-présidente, chère Jeanne,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les élus, chers collègues,
Mesdames et Messieurs,
Chère Anne Filali,

C'est un honneur et une fierté de rendre aujourd'hui et pour toujours hommage à Jacques Zwobada.

En installant cette Verticale ici, à Nanterre, nous inscrivons l'œuvre de l'un des plus grands artistes alto-séquanais dans notre territoire. Nous gravons ainsi, non dans le marbre mais dans le bronze, l'héritage qu'il laisse à notre Département, celui-là même qui l'a vu naître et créer. C'est en effet à Fontenay-aux-Roses que Jacques Zwobada avait installé son atelier, qui abrite encore maintenant de nombreux trésors dont nous avons pu découvrir un échantillon grâce à vous, chère Anne Filali, à l'occasion de l'exposition organisée il y a tout juste un an, au Domaine départemental de Sceaux.

La Verticale est emblématique de l'immense parcours de Jacques Zwobada et de son évolution.

Cette création est à la fois un dessin et une sculpture, deux arts qui ont rythmé la vie de cet élève des Beaux-Arts, et dont les pratiques se sont complétées et alimentées, même si chacune est restée indépendante.

Surtout, cette œuvre n'est pas seulement une représentation, mais un lieu d'expression de la puissance de l'esprit, une aspiration à l'élévation. Elle illustre ainsi le tournant vers l'art abstrait qu'a pris la carrière de Zwobada à partir des années 1950, un mouvement voulu par l'artiste lui-même et que l'on peut trouver dans les nombreuses commandes publiques qu'il a réalisées, mais aussi dans les méditations intimes qu'il a couchées dans ses carnets de dessins.

Au fil du temps, ses créations se sont avérées de plus en plus monumentales, donnant à voir davantage de mouvements et de ruptures dans les formes représentées. Pour Jacques Zwobada, il ne s'agissait pas d'une représentation de la beauté formelle, mais de celle des sentiments. Son œuvre est alors alimenté par l'amour qu'il porte à sa femme et muse, Antonia, à laquelle il dédie de nombreuses créations, et dont la disparition l'affectera brutalement. Dès lors, son langage sculptural puise dans un réel intérieur, dans le cœur et l'âme, bien plus que dans les représentations fidèles des réalistes et des naturalistes de l'époque. Cette abstraction lyrique était donc en rupture avec les dogmes artistiques de ses contemporains, à la recherche de formes géométriques.

Seul le prononcé fait foi

Cette évolution n'est en tout cas pas le fruit du hasard : elle puise dans une grande réflexion sur l'art, que l'on retrouve dans ses carnets. A travers ses recherches plastiques et l'interprétation de thématiques particulièrement variées, à travers la pratique de nombreuses disciplines aussi, comme le violoncelle, ou ses rencontres avec d'autres créateurs comme le compositeur André Caplet, Jacques Zwobada développe une vraie conception de l'art et de son enseignement.

Cette métamorphose transparait clairement dans les Verticales, qui tiennent une place unique dans le parcours du sculpteur. Si chaque Verticale a sa signification propre, des constantes émergent. A l'image de celle qui s'érige devant nous, elles se décomposent en trois séquences. A la base dynamique qui ancre la sculpture dans la terre pour bénéficier de son énergie et des éléments nourriciers de l'esprit, succède une partie centrale, en total contraste, qui élève l'œuvre par des volumes qui se mettent en tension : les formes sont simples mais évidées, et jouent avec la lumière. Le fruit de cette élévation et de la rencontre des forces représentées se trouve quant à lui dans la partie supérieure.

Nous ne pouvons mieux représenter Jacques Zwobada qu'en réalisant l'une de ces Verticales. Résultat d'une démarche de plus de dix ans, ces créations apparaissent assez tôt dans ses carnets d'études, sous formes d'esquisses commentées, avant de prendre la forme de plâtres et de terres cuites. Les premiers bronzes sont fondus en 1956, donnant vie à une forêt de sculptures de toutes tailles, certaines variantes atteignant 40 mètres.

Soixante-sept ans après, le Département des Hauts-de-Seine a donc souhaité offrir un renouveau à ces exceptionnelles sculptures, à travers ce bronze haut de plus de 10 mètres installé au cœur du parc départemental André-Malraux.

Cette Verticale a pu voir le jour grâce au travail d'excellence de la fonderie de Coubertin. Installés à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, ses ateliers sont un lieu où s'expriment la qualité d'un savoir-faire ancien, rare et spectaculaire, la volonté de le transmettre pour garantir sa pérennité et la passion des fondeurs et des fondeuses, qui en sont aujourd'hui les dépositaires.

Avec cette œuvre monumentale, c'est une redécouverte totale du parc qui est offerte à ses habitués et un formidable cadeau pour ceux qui ne le fréquentent pas encore assez. La Verticale joue de son reflet dans l'eau et vient sublimer un patrimoine paysager emblématique des parcs urbains créés dans les années 1960. Le parc André-Malraux est en effet une magnifique illustration des réflexions urbanistiques de l'époque, étroitement liées à l'avènement du quartier de La Défense, dont nous pouvons admirer la ligne de crête et l'étendue.

Aujourd'hui apprécié pour sa nature préservée, il devait faire partie d'un ensemble beaucoup plus vaste, imaginé par le ministre des Affaires culturelles du Général de Gaulle lui-même, qui souhaitait notamment la construction d'un musée dédié à l'art contemporain. En s'installant ici, la Verticale va donc permettre au site de renouer avec sa vocation initiale, comme un écho aux ambitions culturelles qui avaient présidé à sa naissance. Elle va entretenir ce dialogue et cette harmonie entre patrimoines naturel et culturel qui caractérisent si bien notre territoire alto-séquanais, et que nous nous attelons à préserver et à valoriser.

Cette œuvre ne pouvait surtout rêver meilleure implantation que dans un parc qui porte le nom d'André Malraux, lui qui a inauguré l'exposition Zwobada au musée Rodin en 1969, quelques mois seulement après son décès. Grand artisan de l'exception culturelle française, André Malraux voyait la culture comme une conquête. Il a œuvré, comme le Département des Hauts-de-Seine s'y attache aujourd'hui, à démocratiser l'accès à la culture à tous les publics.

En présentant le budget pour la culture devant l'Assemblée nationale en 1966, Malraux déclarait : « Il s'agit de faire ce que la Troisième République avait réalisé, dans sa volonté républicaine, pour l'enseignement ; il s'agit de faire en sorte que chaque enfant de France puisse avoir droit aux tableaux, au théâtre, au cinéma, (...) comme il a droit à l'alphabet. (...) Il s'agit que tous ceux qui veulent une chose à laquelle ils ont droit puissent l'obtenir. »

Ici, à Nanterre, à quelques pas du premier quartier d'affaires d'Europe, juste à côté du théâtre des Amandiers, emblématique Centre dramatique national, le Département des Hauts-de-Seine accomplit, modestement mais résolument, le dessein de l'illustre ministre.

Oui, notre politique culturelle souhaite rendre accessible à chacun une offre artistique exigeante et de qualité sur l'ensemble du territoire. Et le développement d'œuvres en plein air y contribue pleinement.

La Verticale est en effet la dernière venue des créations monumentales qui couvrent notre Vallée de la Culture, qui compte notamment la Tour aux figures de Jean Dubuffet érigée sur l'île Saint-Germain ou, sur le parvis de la Seine musicale, La Défense d'Auguste Rodin, un artiste qui fut une source d'inspiration pour Jacques Zwobada tout au long de sa vie, lui qui se disait « frappé par une émotion qui martyrise le cœur » lorsqu'il découvrit ses œuvres au Musée du Luxembourg. Cet environnement monumental s'est d'ailleurs récemment enrichi avec l'arrivée d'Ether-Egalité, œuvre de Kohei Nowa qui sera désormais la figure de proue de l'île Seguin.

Si notre Département a choisi de faire du territoire alto-séquanais un musée à ciel ouvert, c'est parce que nous croyons profondément que ces œuvres donnent vie à l'espace public, le façonnent et permettent de le redécouvrir, en offrant de nouvelles opportunités d'évasion à nos concitoyens.

Dans cet espace démocratique par excellence car accessible à tous, dans ces endroits largement fréquentés – nos parcs, nos établissements scolaires et médico-sociaux – où l'art n'est pas forcément attendu, nous pouvons mettre la culture à la portée du plus grand nombre et donner envie, à de nombreux Alto-séquanais, de pousser les portes, parfois intimidantes, de nos équipements culturels.

Cette démarche est en effet pleinement complémentaire des ateliers de création et de médiation qui se tiennent dans nos musées, ou des nombreux projets d'enseignements artistiques menés dans nos collèges, pour que l'égal accès à la culture soit une réalité à tous les âges, de la musique à la littérature en passant par le 7ème art.

A travers ces actions, nous ouvrons la connaissance de ces œuvres qui font l'identité des Hauts-de-Seine et de notre pays, qui fondent notre patrimoine commun, dont Jacques Zwobada est une figure éminente. En mettant en évidence ces éléments de partage, qui rassemblent et qui donnent à voir le beau partout et en tout lieu, nous participons à recréer de la concorde et de la fraternité, nous permettons à chacun d'éveiller ses sens et de profiter de cette culture qui n'est pas un luxe, mais plus que jamais un impératif.

En s'enrichissant aujourd'hui d'une nouvelle pièce monumentale telle que cette Verticale, notre Vallée de la Culture alto-séquanaise accomplit donc son beau et noble dessein, et c'est une fierté que Jacques Zwobada, Alto-séquanais de talent, en soit le fer de lance.



www.hauts-de-seine.fr



Seul le prononcé fait foi